



Ceci n'est pas une histoire belge

Salon nautique de Paris, le 6 décembre 2007. Je suis dans le hall 2-1 sur le stand B-39 que je parasite pour faire la promo de mes CDs. Les années précédentes, mon hôte (la bien nommée société Esprit Grand Large) parasitait mon stand avec ma bénédiction. Un passant s'arrête devant moi. Il a compris que je viens d'au-delà de la frontière nord de la France. Il a visiblement envie de « ziverer ». Je me sens obligé de traduire en Français de France certains propos concernant notre Belgitude, car je sais que Yachting Sud est lu au-delà des frontières (en Bruxellois : ziverer=refaire bêtement le monde).

Lui : La Belgique va éclater...

Moi : Je ne crois pas... L'union contre nature de divers partis va éclater. On ne sait ni où ni quand ni comment. Puis on va plus ou moins continuer comme avant... Les vieux crocodiles de la politique belge sont à l'affût pour tenter de protéger leur fond de commerce...

Croyez-moi, je connais bien la Belgique. Ma femme est belge. J'ai vécu à Uccle quand j'étais directeur d'Eurocarxyz. Je connais bien la Belgique...

Moi, je suis né à Uccle/Ukkel. J'ai notamment vécu à Leuven-Louvain. Un titi parisien n'est pas équipé pour comprendre les questions belgo-belges. Alors pour y apporter des réponses ou simplement jouer à Madame Soleil... Ce monde que vous voulez refaire est entièrement résumé dans le hall 1. Avez-vous visité le stand hybride de Brazapi, à côté du catamaran hybride de Lagoon ?



Pffft ! L'OTAN va émigrer en Pologne. Les Communautés se posent la question de leur déménagement. L'Allemagne, la France et les autres se

sont entendus pour ne pas se noyer en se mêlant des histoires belges. Vous savez, avant la guerre 1914-1940, il s'en est fallu de moins que cela pour mettre le feu aux poudres... A l'heure de l'Union, les séparatismes nationalistes ont-ils encore un sens ?

Cher Monsieur, sur ce stand-ci, je vous présente Samuel de France, Julian d'Angleterre et votre serviteur Pierre de Belgique. Séparés par des frontières, nous formons une bonne équipe européenne sans nous poser de questions à 50 centimes d'Euro. Vous surestimez peut-être l'influence de la Belgique dans le monde ! Il me semble que d'autres grandes puissances que la Belgique déconcent plus fort et font plus de dégâts humanitaires moins surréalistes que les nôtres... Les marchands de crevettes grises à Oostende-Ostende, de caricoles à Bruxelles-Brussel-Brussels et de gaufres à Liège-Luik se demandent tous comme vous et moi, comment ils vont payer leurs factures de mazout l'an prochain (caricoles=escargots et mazout=fioul). Le monde en général et le monde de la plaisance en particulier sont résumés par le stand de Brazapi. Des centaines de gens se la pètent en présentant leurs chers produits sur leur cher stand tape à l'œil, pendant que des centaines de milliers de gens se la jouent en roulant des mécaniques dans les allées. Pendant dix jours, le stand de Brazapi remet chaque chose à la juste place qu'elle mérite...

Vous êtes bien un Wallon, vous ! Allez ! Bon courage !



Comme souvent, les stands et créations nautiques belges ne passent pas inaperçus dans les salons hexagonaux. Le catamaran Brazapi, made in Gent-Gand (Vlaanderen-Flandre, België-Belgique), est posé au-delà d'un atoll turquoise, sur des centaines de bacs de bière de la brasserie De Koninck (en Flamand : de Koning=le Roi). C'est un atoll belge car il arbore un énorme pavillon noir-jaune-rouge (noir-rouge-jaune horizontal au lieu de vertical sont les couleurs de l'Allemagne).



Le sulfureux Jan Verroken me dit être le fils de Jan Verroken, le politicien flamand qui fit tomber le gouvernement VdB en 1967 avant de tracer la frontière linguistique (VdB=Vanden Boeynants). Jan junior a installé son bureau tel un trône au centre de l'atoll gantois. Une immense tortue, aussi immobile que la formation de notre gouvernement fédéral, patauge à côté du Brazapi 410 ultra-léger donc hyper-rapide. Pour visiter le catamaran pavoisant sur ses bacs de bière, le visiteur doit d'abord marcher sur l'eau comme s'il se prenait pour JC.

Pour encadrer le tableau, ou plus exactement pour recadrer la scène, quelques canards s'ébattent le long du tapis rouge que les visiteurs friqués ou envieux foulent des pieds. Tricolores, ces canards portent un piercing en acier inox sur le dos. Ce sont les canards que les enfants pêchent dans les kermesses du monde entier (kermesse=fête de village). Ils sont bleu-jaune-rouge. Il n'y a ni vilains petits canards brun-FN ni de vilains petits canards noir-VB.

Le côté du stand indique « Ceci n'est pas un catamaran ». C'est évident ! C'est le stand d'un descendant d'Asterix et Obelix habitant un pays d'humanoïdes (apatrides par création), qui pensent être obligés d'appartenir à un symbole virtuel bi- ou tricolore pour ne pas se sentir déboussolés et se considérer comme hautement développés.

Tout en dégonflant les aspects parfois mi-folkloriques mi-pathétiques de la politicaille de la Belgique fédéralisée, le stand de Brazapi met le doigt dans l'œil central d'une seconde cible. Ses canards nous rappellent que la plaisance n'est jamais qu'un jeu de grandes personnes souvent équipées de petits esprits. Le salon nautique est une sorte de grand bazar, mi-BHV (BHV=Bazar de l'Hôtel de Ville) mi-BHV (BHV=arrondissement électoral Bruxelles-Halle-Vilvoorde).

Quand j'étais petit, ma mère m'emmenait parfois acheter des jouets au Grand Bazar de Bruxelles aujourd'hui disparu. Pour Noël 1960, elle m'avait offert un petit voilier qui traversait les étangs du Parc Royal.

Quarante an plus tard, au lieu de regarder mon modèle réduit traverser mes souvenirs, je me suis offert l'original à l'échelle 1/1, capable de traverser les mers. Au fond, quand on y pense, la plaisance n'est que l'un des moyens dont nous disposons pour rester enfant en portant toute notre vie le masque décati d'un adulte responsable (sauf les jours de carnaval). Le plaisancier moyen n'est pas plus évolué que le propriétaire d'un 4x4, trop heureux de jouer avec une plus grande petite voiture que son voisin de classe, ou le détenteur d'un super-écran 16/9^{ème}, d'un iPod, d'un iPhone, etc.

Le monde est une sorte de cours de récréation géante. Comme chacun sait, dans les cours de récréation, certains enfants jouent à saute mouton inoffensif. D'autres ne se comportent pas comme ledit mouton. Terroristes en herbe ruminant leur agressivité temporairement refoulée, ils se servent de bâtons pour porter la guerre tous azimuts aux quatre coins de la cour, persuadés que la seule défense possible soit l'attaque.



Entre les deux groupes, il y a ceux qui, jouant à un jeu aux allures plus pacifiques, essayent d'accumuler le plus possible de billes aux dépens de leurs amis.

Il n'est pas indiqué si Brazapi offre gratuitement une canne à pêcher le canard marrant à tout acheteur de catamaran. Il n'y a pas non plus de cannes à pêche en libre service devant le stand belge, plus réaliste que surréaliste. Dommage ! J'aurais bien aimé voir les super-pros de la plaisance (pros=propriétaires et pros=professionnels) pêcher des canards en plastique, les

premiers demandant aux seconds : « dites-moi, vos bateaux ont-ils des jambes ? Tralalilà... »



Awel ! Ce stand est une œuvre d'Art Belge avec un grand « A » et un grand « B ». Profeciaat Jan. Goed gezien. Ik wens U veel suksess. Met de wind van achter...

Ceci n'était pas le sujet

J'ai parlé précédemment d'un stand-œuvre d'Art et non d'un chantier, d'un bateau ou d'un bonhomme. Le chantier, le bateau et le bonhomme sont-ils à la hauteur du stand ? Ce n'était pas le sujet. Pour moi, la qualité de l'œuvre d'Art ne découle ni de son auteur ni de sa signature. L'œuvre est un tout. Un début et une fin en soi. Celui qui dit : « tu as vu ce

Picasso » n'a regardé que la signature en bas à droite, comme si elle était elle-même un label de qualité (ou de valeur ou de prix). Ce n'est pas pour rien que Picasso signait sa serviette pour payer ses notes de restaurant. Quand on regarde une œuvre d'art, il me semble que le contexte dans lequel son auteur lui a donné naissance n'a d'importance que pour les coupeurs de cheveux en quatre. Il me semble que le message qu'elle véhicule dans les neurotransmetteurs émotionnels du spectateur est plus important. La plupart du temps, le spectateur n'est pas sensé savoir ce qu'il y a derrière la toile du peintre, avec quel pinceau il peint ou s'il fait l'amour avec son modèle. C'est l'écho émotionnel de l'œuvre qui doit prendre le pas. L'Art est un moyen de communication complémentaire à la parole, au langage non-verbal, etc. Il sert à transmettre des émotions entre des personnes qui ne passent pas au même endroit au même moment. Qui peut répondre à la question de savoir si une œuvre est « meilleure » si les émotions de l'Artiste et du spectateur sont semblables ? Que se passe-t-il si la joie de l'Artiste résonne comme une tristesse au fond de certains spectateurs ? Si au contraire, leurs deux émotions entrent en résonance car elles sont quasi identiques, la qualité de l'œuvre est-elle meilleure ou non ?

Dans l'œuvre précédente s'ébattaient des canards bleu-jaune-rouge. L'auteur m'a confié avoir cherché des canards noir-jaune-rouge pour réaffirmer le message véhiculé par le drapeau belge, mais il n'en avait pas trouvé. Pour moi, le canard bleu signifiait un rejet de l'extrême droite. Chacun voit dans l'œuvre ce qu'il veut y voir. Un magazine français a refusé de publier ce sujet, car il pourrait choquer certains annonceurs. L'œuvre est un miroir. Un révélateur.